

# ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Adeptes de la théorie du complot: imbéciles ou héros ?

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

1er décembre 2020

## Adeptes de la théorie du complot: imbéciles ou héros ?

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

Ces dernières années, de nombreuses théories du complot ont circulé. Internet servirait de chambre d'écho aux Fake News et leur permet de se développer à une vitesse jusqu'alors insoupçonnée. Dans son livre *La démocratie des imbéciles*, Gérald Bronner s'intéresse au phénomène du complot et à travers les paradigmes de la libéralisation du marché de l'information ainsi que celui des biais cognitifs. Dans cette analyse, nous mettrons en parallèle cette lecture avec celle développée par le philosophe Medhi Belaj Kacem dans *Artaud et la théorie du complot*. Dans cet ouvrage, Kacem développe l'idée « d'héroïsme du complot ». Plutôt que de voir les complotistes comme des gens crédules, il s'agira ici de se demander s'ils ne sont pas les porteurs d'un élan héroïque (et néanmoins paranoïaque) propre à la modernité. Dans la dernière partie de cette analyse, nous mettrons en relation ces réflexions avec la possibilité – ou non – pour une personne d'exprimer un vécu injuste dans une société en crise.

### Libéralisation du marché de l'information et effet Fort

Gérald Bronner est un sociologue français et professeur d'université. Ses travaux portent sur les croyances collectives et plus généralement sur les phénomènes de cognition sociale<sup>1</sup>. Dans *La démocratie des*

*crédules*, il développe l'idée que les révolutions technologiques de l'internet et des réseaux sociaux font écho à une triple revendication démocratique : « droit de savoir, droit de délibérer, et droit de décider ». Ces trois revendications sont salutaires, mais elles peuvent également être poussées dans des retranchements extrêmes. Bronner souligne qu'à ces trois revendications, il est souvent rajouté le « droit au doute ». Comme il le souligne également, ce doute est rarement accompagné d'une méthodologie rigoureuse et laisse donc le champ libre à des thèses non vérifiées. Cela peut aboutir à une défaillance complète du système de mise en question critique. En effet, ce droit au doute autorise les adeptes des théories complotistes à une mise en cause quasi systématique des positions hégémoniques détenues par les « experts ».

Ce phénomène est amplifié dans nos sociétés par la nature du marché de l'information. Nous sommes confrontés à une offre qui n'est pas monopolistique<sup>2</sup>. Dans un régime totalitaire, l'accès à l'information est limité à quelques sources contrôlées par le pouvoir étatique. A l'opposé, chez nous, chacun peut devenir une source d'information potentielle. Cette réalité est rendue possible par la multiplication des canaux d'informations telles que les chaînes de télévision, la radio etc. Les technologies de l'internet et des réseaux sociaux ont de plus ces dernières années considérablement réduit les coûts de diffusion de l'information ce qui facilite encore ce phénomène<sup>3</sup>. Cette offre supplémentaire entraîne une série d'effets pervers et favorise l'émergence des pensées extrêmes. Bronner fait référence à l'effet Fort. Charles Fort est l'auteur du « Livre des damnés » ouvrage dans lequel il s'est attaché à recenser et documenter des phénomènes non expliqués ou extraordinaires (pluies de grenouilles, apparitions de crocodiles sur les côtes anglaises, etc.) et à proposer des hypothèses absurdes en guise

d'explication<sup>4</sup>. Cette manière de procéder à deux conséquences : d'une part cela rend l'ensemble crédible, alors qu'isolément les arguments avancés tiennent difficilement. D'autre part, comme le nombre d'arguments est très important, il est extrêmement chronophage de chercher à les démontrer un par un. De la sorte, des idées fausses ou erronées peuvent bénéficier d'un contexte favorable pour émerger sur le marché cognitif.

### **Trois biais cognitifs propres à l'ère de la libéralisation de l'information**

Il serait légitime d'espérer que la pluralité des opinions exprimées sur le marché de l'information permettrait de faire un tri naturel entre les différents éléments rapportés. Pourtant cette concurrence est sapée par des biais cognitifs inhérents à la quantité d'information disponible.

En effet, l'information produite sur la terre en 5 ans est quantitativement supérieure à l'information produite depuis l'invention de l'imprimerie. Il en résulte nécessairement l'apparition de « biais cognitif ». Bronner en distingue trois : 1) chacun possède une tendance naturelle à chercher des faits ou des exemples qui confirment ses idées à priori (biais de confirmation), 2) chacun possède une tendance naturelle à adopter les explications cognitivement les moins coûteuses (avarice mentale), 3) négligence de la taille des échantillons<sup>5</sup>.

**1) Le biais de confirmation** : dans le cadre d'une recherche sur google, le premier lien proposé sera affiché en fonction du nombre de lien qui y sont rattachés et des différents critères qui nous sont propres, tels que notre historique de recherche, notre localisation, etc. Le moteur de recherche est donc encouragé à nous présenter des liens qui sont par nature susceptible de nous séduire en fonction de nos habitudes.

**2) L'avarice mentale** : même lorsque des informations sont erronées, chacun possède une tendance naturelle à adopter les explications cognitivement les moins coûteuses.

**3) La négligence de la taille des échantillons.** Nous avons tendance à trouver des coïncidences troublantes entre des événements à priori isolés, car nous ne tenons pas compte du fait qu'il existe un nombre important de possibilités de coïncidences.

L'auteur se pose ensuite la question des mesures à prendre pour éviter la dissémination de thèses ne répondant pas aux devoirs d'une analyse rigoureuse des sources. Pour Bronner, il est capital de revoir les pratiques d'enseignement. En effet, pour lui, les exercices scolaires consistent trop souvent à chercher « la réponse cachée » derrière les apparences. Cette démarche a pour inconvénient majeur de risquer de stimuler chez l'élève la recherche systématique d'un élément caché, un « esprit du soupçon ».

Bronner souhaite que les professeurs invitent les élèves à situer leur réflexion à partir d'un point de vue donné, des valeurs du groupe auquel il appartient ou de ses biais cognitifs. Il propose donc de mettre en place des exercices permettant de repérer ces erreurs à partir de l'utilisation des médias (articles, documentaires,...), de travailler à partir de rumeurs ou légendes urbaines et, enfin, de les initier à la recherche sur Internet.

Cette réflexion est intéressante mais il nous semble qu'elle passe sous silence la dimension affective que les différentes théories du complot charrient. Or, nous souhaitons développer ici l'hypothèse qu'un travail sur cette dimension est primordial si l'on cherche à les déconstruire. Nous proposons de développer ce point à partir des réflexions du philosophe Medhi Belaj Kacem sur la notion de complot chez Antonin Artaud.

## Artaud, du crime social à la théorie du complot

Medhi Belaj Kacem est un philosophe écrivain et acteur franco-tunisien. Sans formation universitaire, il développe et revendique une approche autodidacte de la philosophie. Dans *Artaud et la Théorie du complot*, il s'intéresse à la figure de l'acteur maudit Antonin Artaud. Théoricien du théâtre, acteur, poète et essayiste, Antonin Artaud a une biographie ponctuée de séjours en hôpitaux psychiatriques. En 1936, à la suite d'un voyage initiatique au Mexique dans la tribu des Tarahumaras, il revient en France et est interné pendant plus de neuf ans dans différents établissements.

Il racontera cette expérience dans une pièce/conférence intitulée *histoire vécue d'Artaud-Momo, Tête à tête par Antonin Artaud le Momo Centre Mère et Patron Minet-La Culture indienne* en 1947. A la première, la salle devant laquelle il se produit est comble et l'on trouve dans le public, notamment, Breton, Eluard, Gide, etc. Pour Medhi belaj Kacem, cette représentation d'Artaud met en scène l'injustice dont l'auteur est estimé être l'innocent martyr : « J'ai été victime d'un crime social »<sup>6</sup>. En effet, Artaud exprime avoir été torturé, avoir été mis au secret et fait passé pour mort, etc. Il cherche à infirmer les accusations de délires dont il pourrait faire l'objet et explique cela en accusant « la société ». « La société a une obsession maniaque à me chercher des points dans la tête à moi qui ne lui avait rien fait ». Pour Kacem, la thématique du complot est omniprésente dans ce texte qu'il assimile à une digression paranoïaque<sup>7</sup>. Au delà d'Artaud, il estime que cette thématique du complot trouve un écho considérable dans la littérature moderne, à tel point qu'elle en est un élément constitutif. En reprenant les modes selon lesquels Artaud exprime sa persécution, il cite également Rousseau, Karfka, Becket, Hölderlin, Nietzsche,

Kierkegaard et Debord<sup>8</sup>.

Pour Medhi Belaj Kacem, la persécution exprimée par tous ces auteurs trouve racine dans des situations bien réelles. Rousseau a par exemple été bafoué, ridiculisé, contraint à l'errance<sup>9</sup>. Son ouvrage *Le contrat social* a été brûlé. Kierkegaard a été mis au banc de la société danoise. Hölderlin a été condamné à l'hôpital psychiatrique. Artaud a également été interné alors que la France était sous le gouvernement de Vichy et que les malades mentaux étaient traités particulièrement durement, etc. Toutefois, en plus des ces éléments bien réels qui viennent étayer une persécution et un complot autour de leur personne, l'hypothèse de Kacem est que tous ces auteurs participent à une théorie du tragique moderne. La particularité de celle-ci est que le mode d'expression du vécu sous l'égide du complot autobiographique est privilégié. Par ailleurs, Kacem met en avant le fait que, si l'on se penche sur leur biographie, tous ces auteurs étaient économiquement pauvres. « Voilà une belle bande de crevards » ou de « clochards métaphysiques »<sup>10</sup>. En outre, ils souffraient souvent d'un alcoolisme chronique.

Dans le prolongement de Pierre Lacou-Labarthe, Kacem rappelle que la littérature moderne ne naît pas avec le roman, mais avec l'auto-biographie et que celle-ci se mêle à une théorie généralisée et universelle du complot<sup>11</sup>. Cette démarche participe d'une recherche « d'un héroïsme moderne ». En effet, la modernité est caractérisée par une idéologie de la table rase. Sur le plan littéraire, cela s'exprime par une phrase absolue qui vient effacer tout ce qui a existé avant et s'instaurer comme langage nouveau. L'événement radical, c'est la suppression du monde ancien, pour que naisse le monde nouveau qui ne devrait sa naissance qu'à lui même<sup>12</sup>. Le complot autorise cette table rase. Il la justifie.

Il nous semble que Kacem vient ici ajouter

une dimension fondamentale qui intervient lorsque nous sommes en face d'une théorie du complot. Il s'agit de la dimension vécue de la personne qui l'exprime. Cette dimension sous-entend toujours une dimension de justice et à d'injustice. La théorie du complot autorise l'expression sur le mode tant héroïque que paranoïaque de ces réalités vécues. Il s'agit d'un paramètre dont ne rend pas compte Bronner dans son livre. Là où il y a de l'héroïsme du complot chez Kacem, il s'agit d'imbécilité chez Bronner. Ces termes ne sont pas anodins. En privilégiant l'analyse méthodique des discours par les corps institués (école, scientifiques, etc.) Bronner tend à minimiser l'importance d'un vécu subjectif en l'assimilant à un biais cognitif.

Par conséquent, que faire ? Nous proposons ici de prolonger les réflexions de Bronner sur les questions éducatives. L'idée que l'école serait un lieu particulièrement inapproprié à l'apprentissage du « juste » et de l'« injuste » a été mise en évidence par le philosophe et pédagogue Bernard Defrance<sup>13</sup>. En effet, celui-ci part du constat suivant : l'école contraint les élèves à vivre une série de violences « institutionnelles ». Citons pêle-mêle : les horaires, les règles de comportement, les choix spécifiques réalisés en rapport avec les matières enseignées, la règle de la loi du plus fort (l'enseignement est plus fort tant intellectuellement que – bien souvent – physiquement). Il n'est jamais questions de « justice » ou d'« injustice » par rapport à ces différentes contraintes. Les horaires, les règles, la supériorité intellectuelle et physique de l'enseignement ne peuvent pas être remises en question.

Defrance remarque que ce cadre coercitif contraint les enseignants à une série de corollaires particulièrement problématiques. En effet, dans la classe, ils sont à la fois juge et partie. Ils sont les seuls à incarner la posture d'autorité face à l'expression d'un conflit et d'une injustice de l'un ou

l'autre de leurs étudiants. Cette position ne peut les mener qu'à un rapport de force impliquant la soumission des élèves (ou de manière encore plus problématique, celle de l'enseignant). Le cadre et la nature de l'expérience scolaire n'est pas faite pour être remise en question, l'autorité de l'enseignant, non plus.

Pour Defrance, cette position est en réalité une injonction paradoxale. En effet, il est attendu des élèves qu'ils développent à la fois un esprit d'autonomie critique, mais ils doivent le faire dans le cadre coercitif strictement imposé par l'école. Par ailleurs, on attend également d'eux qu'ils puissent formuler leurs idées de manière à s'exprimer sur des questions de sociétés, mais encore une fois, ils doivent demeurer soumis à l'enseignant et par extension au cadre scolaire et à sa violence institutionnelle. Du côté de l'enseignant, les contradictions sont également importantes : il est tenu d'incarner la posture d'autorité, tout en veillant à l'émancipation et l'autonomie de ses élèves. Il est également tenu de les amener sur le chemin de l'esprit critique, mais tout en les gardant dans le giron des programmes et des méthodes d'enseignement imposés.

Il nous semble intéressant de faire un lien entre cette violence scolaire institutionnelle et la violence sociétale que de nombreuses personnes sont amenées à expérimenter directement ou indirectement. L'année 2020 a été particulièrement violente de ce point de vue. Le souvenir des deux confinements successifs suffira à l'illustrer. Quelles sont les raisons qui ont permis à certains de continuer à travailler tandis que d'autres étaient mis au chômage technique (dans le meilleur des cas). Pourquoi certains ont passé un confinement à la campagne, quand d'autres ont dû rester enfermés dans un deux pièces ? Comment se fait-il que certaines entreprises ont les reins assez solides pour supporter la fermeture alors que d'autres sont contraintes à la faillite ? Plusieurs théories du

complot proposent d'expliquer ces injustices : c'est la faute des riches, des multi-nationales, des gouvernements, etc., mais, au-delà de ces démonstrations pseudo-logiques, ne faut-il pas voir également qu'elles donnent forme à l'expression d'un vécu d'injustice ? Plus précisément, demandons-nous si nous ne sommes pas face ici à l'expression héroïque (et néanmoins paranoïaque) du complot dont parle Belaj Kacem ?

La position défendue par Bronner est reprise par de nombreux médias qui cherchent à montrer les erreurs logiques, les biais de raisonnements, de théorie, etc. Par extension, ne serait-ce pas l'expression de l'injustice qu'elle démonte dans le même mouvement ? Cela peut éventuellement se faire de manière créative, sur le ton de l'humour ou de la satire, mais en dernière analyse, il s'agit de montrer en quoi le complot est stupide et résulte, au mieux, d'un biais cognitif. Il n'est plus du tout question ici d'héroïsme et de toutes valeurs rattachées à cette idée : liberté, courage, volonté de vivre sont, dans le même mouvement, balayées. Or, l'expression du vécu d'injustice ne peut être assimilé à un biais cognitif. Nous évoluons ici dans un registre différent, celui de la frustration, de la colère, de la peur, panels de sentiments face auxquels les démonstrations avisées – dans un premier temps du moins – sont inopérantes, voir contre-productives.

## **Conclusion**

Pouvoir nommer le juste et nommer l'injuste en rapport à une situation vécue semble être la première étape dans un processus d'éducation visant à déconstruire les théories du complot. De nombreuses théories complotistes ont vu le jour au cours de l'année 2020. Une des dernières en date popularisée par le documentaire « Hold-Up » répand l'idée que la crise du Covid a été pensée par des élites économiques dans le but

inavoué de se débarrasser des plus faibles<sup>14</sup>. Indépendamment des conclusions auxquelles arrive ce documentaire (complot mondial, etc.), il est important de remarquer qu'il exprime sur un mode héroïque une injustice vécue par une partie importante de la population. Effectivement, des gens perdent leur emploi, des familles se brisent, de personnes sombrent dans la dépression. Cela est injuste car, à l'échelle de la société, certains s'en sortent mieux que d'autres. On ne parle pas du même confinement quand on peut travailler de chez soi dans une maison avec jardin ou que l'on est enfermé dans 30m<sup>2</sup> sans possibilité de gagner sa vie.

De ce point de vue, combattre ce type de production complotiste au moyen d'une méthode visant à débusquer les biais cognitifs nous semble voué à l'échec s'il n'est pas question, en amont, de passer du temps sur l'expression des vécus, des frustrations et des tensions générées par une situation perçue comme fondamentalement injuste.

## Bibliographie

Gérald Bronner, *La démocratie de crédules*, PUF, Paris, 2013.

Medhi Belaj Kacem, *Artaud et la théorie du complot*, Tristram, Paris, 2015.

Johanne Montay, « Documentaire ‘Hold-up’ sur le Covid-19 : comment tout est construit pour qu’on y croie », in *rtbf.be*, vendredi 13 novembre 2020.

[https://www.rtbf.be/info/dossier/fact-checking-covid-19/detail\\_documentaire-hold-up-sur-le-covid-19-comment-tout-est-construit-pour-qu-on-y-croie?id=10630555](https://www.rtbf.be/info/dossier/fact-checking-covid-19/detail_documentaire-hold-up-sur-le-covid-19-comment-tout-est-construit-pour-qu-on-y-croie?id=10630555)

Bernard Defrance, « Les sept violences de l’école », [en ligne], 6 octobre 2013. <http://www.bernard-defrance.net/spip.php?article49>

## Notes

1 Gérald Bronner, *La démocratie de crédules*, PUF, Paris, 2013.

2 Gérald Bronner, *op. cit.*, p. 23 et *sq.*

3 Gérald Bronner, *op. cit.*, p. 32 et *sq.*

4 Gérald Bronner, *op. cit.*, p. 87 et *sq.*

5 Gérald Bronner, *op. cit.*, p. 32 et *sq.*

6 Dans *Histoire vécue d’Artaud-Momô, conférence du Vieux-Colombier*, Artaud dénonce le cliché de l’artiste maudit au profit d’une théorie du complot : « J’ai été victime d’un crime social ».

7 Medhi Belaj Kacem, *Artaud et la théorie du complot*, Tristram, Paris, 2015.

8 Medhi Belaj Kacem, *ibid.*

9 Medhi Belaj Kacem, *ibid.*

10 Medhi Belaj Kacem, *ib.*

11 Medhi Belaj Kacem, *ib.*

12 Medhi Belaj Kacem, *ib.*

13 Bernard Defrance, « Les sept violences de l’école », [en ligne], 6 octobre 2013. <http://www.bernard-defrance.net/spip.php?article49>

14 Johanne Montay, « Documentaire ‘Hold-up’ sur le Covid-19 : comment tout est construit pour qu’on y croie », in *rtbf.be*, vendredi 13 novembre 2020.

[https://www.rtbf.be/info/dossier/fact-checking-covid-19/detail\\_documentaire-hold-up-sur-le-covid-19-comment-tout-est-construit-pour-qu-on-y-croie?id=10630555](https://www.rtbf.be/info/dossier/fact-checking-covid-19/detail_documentaire-hold-up-sur-le-covid-19-comment-tout-est-construit-pour-qu-on-y-croie?id=10630555)